

Bulletin d'enneigement du massif du Jura

La douceur des jours derniers a bien entamé le manteau neigeux. Il est nécessaire de monter au-dessus de 800 m d'altitude pour trouver un enneigement continu, qui cependant diffère fortement suivant les versants. Dans les secteurs exposés, la neige est transformée, à peine croûtée le matin et très humide en journée.

Dans les secteurs forestiers et les zones ombragées, l'effet de la douceur est atténué et la neige est encore fine.

Vers 800 m, on relève une dizaine de centimètres. À 1.000 m, la couche de poudre blanche atteint 30 à 50 cm. À 1.200 m, on mesure 60 cm à 80 cm, voire plus d'un mètre en forêt.

La douceur humide se maintient jusqu'en début de semaine, avant le retour d'un temps froid et neigeux.

Paul Jorion, premier homme à annoncer la crise

Comment la crise a-t-elle éclaté sans que les experts ne la voient venir ? L'un d'eux, Paul Jorion, a prévu les turbulences des subprimes aux États-Unis. Ce chercheur belge, anthropologue et sociologue de formation, ingénieur financier dans le secteur du crédit à la consommation, sera à Montbéliard le 12 mars, à 20 h, pour analyser la crise et dire que le « temps de nouvelles solidarités est venu ».

« L'avion de la finance a atteint sa vitesse de croisière », affirme en 2004 l'économiste et conseiller politique Alain Minc, alors que le système financier prépare son grand plongeon. Au même moment, Paul Jorion

décrit étape après étape, dans un livre, la façon dont cette crise, officiellement impossible, va inéluctablement se déclencher.

En 2008, à gauche comme à droite, Dominique Strauss-Kahn comme Christine Lagarde assurent : « le pic de la crise est derrière nous ». Les économistes les plus sérieux donnent pour exemples aux Français l'Italie, la Grèce et le Portugal, pays qui après de courageuses réformes, disent-ils, ont réussi à contrôler leurs dépenses publiques ! On en rit si ça ne faisait pleurer.

2013. La machine déraile toujours davantage. « Les politiques d'austérité ne raviveront pas

la croissance », plaide Paul Jorion, qui n'exclut pas « une rechute violente de l'économie si on ne change pas le braquet, le modèle et vite. Il faut se réveiller. Maintenant ».

Cet anthropologue de la crise, élève de Claude Lévi-Strauss, titulaire d'une chaire à Bruxelles, blogueur, concepteur d'un logiciel pour un laboratoire d'intelligence artificielle et philosophe, ne prêche plus dans le désert. Il est entendu et écouté. Le 26 mars à l'Assemblée nationale, il apportera son éclairage à la mission d'information sur la lutte des paradis fiscaux créée par la commission étrangère.

« On va droit dans le mur »

On le voit et on l'entend partout. Sur les plateaux de télé et à la radio, en France et en Belgique, en Suisse et aux États-Unis. Son blog où il commente l'actualité économique est suivi par un million d'internautes. Invité du Bar des sciences, Paul Jorion sera à Montbéliard mardi. Carte blanche lui est donnée à 20 h, au centre de conférence Saint-Georges, pour parler de « la crise à tous les étages ». Entretien avec un homme qui a travaillé 18 ans dans les hautes sphères de la finance américaine. Qui a aussi partagé pendant 15 mois le quotidien d'un pêcheur breton.

En 2009, on assurait que l'économie allait repartir. Quatre ans plus tard, rien. Un million d'emplois ont été détruits en zone euro en 2012. Le taux de chômage devrait continuer de grimper en 2013 pour atteindre 12,2 % de la population active. Et pourtant, vous ressentez un léger frémissement ?

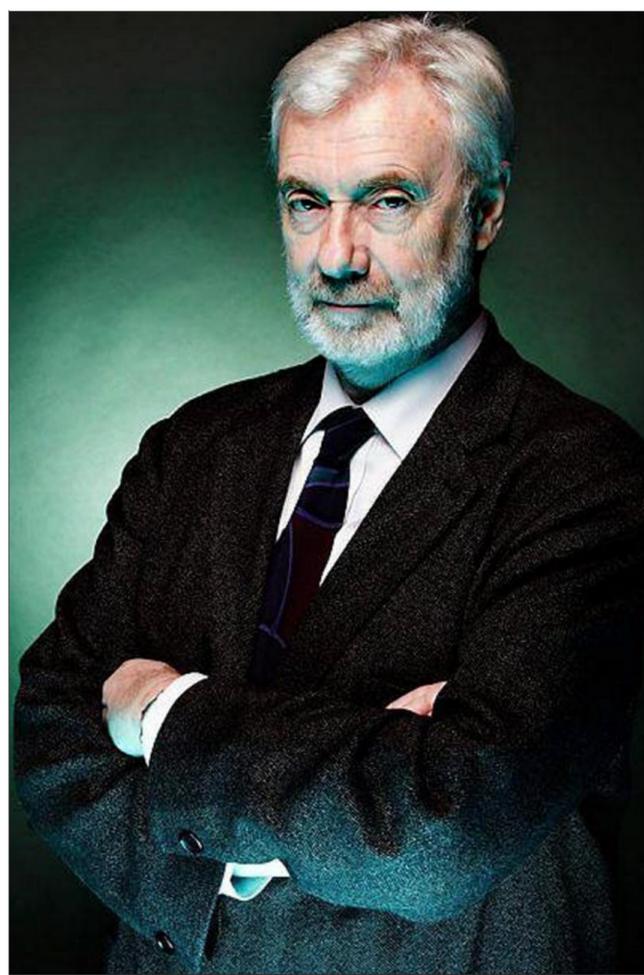
Très léger. On commence peu à peu à se rendre compte de la gravité de la situation. Et à prendre des mesures hors du cadre, comme de plafonner les bonus des dirigeants d'entreprises, d'obliger les entreprises à dire où elles payent des impôts. Maintenant, si pour surmonter cette crise, on ne dépasse pas les recettes éculées comme les politiques d'austérité, les refrains sur la compétitivité, toutes ces choses dont on pense qu'elles vont régler la crise mais sont tellement à côté de la plaque par manque de compréhension des problèmes posés, d'erreurs d'analyses, on va droit dans le mur.

Selon vous, les politiques publiques actuelles seraient largement comparables à celles mises en œuvre lors de la grande dépression des années 30. Vous estimez que les politiques d'austérité, via des politiques d'ajustement fiscales et budgétaires, menacent d'aggraver encore la crise, de précipiter la zone euro de la récession vers la dépression ?

Tout à fait. Cette incapacité à tirer des leçons de l'histoire est parfaitement affligeante. On a la crise de 29 sous les yeux et on est incapable de réagir. Quel est le point commun entre 1929 et 2007 ? La même concentration excessive de la richesse dans une infime proportion de la population. Infime minorité qui, aujourd'hui, a trouvé le moyen de s'immuniser contre les pertes financières en refilant l'ardoise aux États qui payent l'addition. Les politiques actuelles sont largement comparables à celles qui ont été mises en œuvre au début de la grande dépression des années 1930, et dont il est acquis qu'elles ont aggravé dans des proportions considérables cette crise. La crise englutit tout. Les entreprises, le travail...

Comment expliquez-vous la crise de 2008 ?

Globalement, le système financier s'est fragilisé car il reposait de plus en plus sur le crédit. En même temps, la répartition du patrimoine, les disparités sociales ont atteint des sommets. Si on prend le cas des États-Unis où s'est produite la crise des subprimes, 50 % des moins nantis se partageaient 2,7 % de la richesse du pays. Le 1 % au sommet détient 32,8 % du patrimoine. D'un côté, il n'y a pas assez de pouvoir d'achat. Même si on produit davantage, les gens n'ont pas les moyens d'acheter. De l'autre côté, un capital utilisé dans la spéculation. Spéculation, rappelons-le, qui était interdite en France jusqu'en 1885. La guerre spéculative permanente permet de lever des impôts en nature par la sous-rémunération du travail réel, tandis que l'économie réelle se dilate : désindustrialisation, délocalisation, pillage des ressources naturelles, chômage, démantèle-



■ Paul Jorion : « Un jour le couvercle finit par sauter ».

Photo DR

ment des services publics, ghettoïsation des territoires... Un jour le couvercle finit par sauter. Le modèle économique et financier, dans le cadre qu'on connaît, est en bout de course. Il s'écroule. Il va falloir trouver de nouvelles règles, un nouveau modèle. Et très rapidement.

Que préconisez-vous pour remettre l'Europe sur le chemin d'une croissance soutenable ?

L'austérité ne conduit pas à la croissance. C'est l'inverse qui se produit. L'augmentation des salaires est le seul moyen de relancer la société de consommation. Ceux qui consomment sont ceux qui produisent. La finance doit être mise au service de la communauté. Une redistribution de la richesse entre travail et capital

« L'austérité ne conduit pas à la croissance. L'augmentation des salaires est le seul moyen de relancer la société de consommation. »

pouvoir d'achat au lieu d'aller chercher l'argent qui manque chez les gens qui n'en ont pas. Aussi par une constitution pour l'économie éliminant un certain nombre de principes destructeurs comme les paris sur l'évolution des prix dont les spéculateurs sont devenus les acteurs dominants.

Des paris spéculatifs faits par des gens qui ne courent aucun risque mais qui créent du risque systémique à la pelle dans un seul but : d'énormes gains personnels.

Le pire serait-il à venir ?

Bien entendu. Pire car la situation n'a fait que se dégrader depuis 2008. La crise a éclaté dans un contexte qui n'était pas de récession. Il l'est devenu. Et nous risquons de passer de la récession à une authentique dépression. Les derniers chiffres qui viennent de tomber montrent que la dette des États s'accroît.

Qui va trinquer ?

Dans les crises, et c'est une constante de l'histoire, les pauvres, les faibles revenus sont en première ligne. Toujours les premiers à payer, à encaisser, à essayer les plats. La valeur des sommes épargnées par les ménages baisse de manière constante. Le 1 % d'intérêts pour l'argent déposé sur des comptes épargne ne compense même pas l'inflation.

Vous estimez que le capitalisme est entré dans une phase d'autodestruction ?

Oui. Il est à l'agonie. Capitalistes et entrepreneurs ont encouragé la création d'un abysse de dettes contractées par les entreprises et les travailleurs. Ce processus était condamné à s'interrompre dès qu'il y aurait insolvabilité, impossibilité de rembourser. Il est inquiétant de voir que toutes les mesures prises, même celles consistant à déverser dans l'économie des centaines de milliards de dollars, de yens et d'euros, n'ont pas produit d'effets très sérieux. Un puits sans fonds. Regardez la Grèce. Ces masses d'argent ont soulagé le malade, pas soigné la maladie. Cette injection colossale a créé un climat d'incertitude totale sur le plan monétaire. Des masses trop grandes de

liquidités se sont déplacées de marchés spéculatifs en marchés spéculatifs.

Vous parlez de collusion entre les classes politiques et les milieux de la finance, dites que les grands décideurs vivent dans un cénacle entouré de gens qui pensent comme eux, sont déconnectés de la réalité ?

Je le dis et c'est vrai. Les politiques prennent des décisions puis les négociants ensuite avec les milieux financiers qui les discutent, voire les refusent. Le monde politique ne parvient pas à imposer ses décisions.

Les nations ont délégué une part toujours grandissante de leurs pouvoirs à leurs banques centrales qui sont devenues soit un État dans l'État comme aux États-Unis, soit un État par-dessus l'État comme en Europe. Ceci dit, les choses évoluent. Le rapport de forces semble revenir à un point d'équilibre.

À Paris, les débats sur le projet d'une réforme bancaire pour empêcher les dégâts collatéraux de la spéculation financière se sont ouverts mi-février à l'Assemblée nationale. Le ministre des Finances Pierre Moscovici dit « qu'il s'agit de moraliser la finance et de mieux la réguler ». La morale revient au goût du jour ?

Après 200 ans de comportements égoïstes, égo-centriques et amoraux, l'ordre moral émerge. Au XVIII^e siècle, la Fable des abeilles de Bernard Mandeville développait l'idée que ce que nous prenions pour des vices étaient de la vertu, que les vices privés contribuaient au bien public (N.D.L.R. un libertin agit par vice mais sa prodigalité donne du travail à des tailleurs, des serviteurs, des cuisiniers qui à leur tour emploient des boulangers, des charpentiers etc.). Les milieux financiers ont adopté cela comme mot d'ordre. La société économique a fondé ses analyses sur ce postulat en éliminant tout encadrement répressif. Quand le système s'effondre, on se trouve dans la peine et on se dit que les vertus sont bien des vertus et qu'il faut moraliser la finance !

Vous avez été le premier à voir arriver la crise, à l'annoncer. Pas le cas des grands prêtres officiels de l'économie mondiale...

Peut-être parce que je disposais d'une meilleure boîte à outils pour voir ce qui se passait avec ma formation d'anthropologue et de sociologue. Sans doute aussi parce que j'ai appris la finance dans le ventre même de la baleine. Aux États-Unis, j'ai travaillé 18 ans comme ingénieur financier dans le secteur du crédit à la consommation, puis comme premier vice-président d'une des sociétés concernées par les subprimes. J'ai vécu la banque de l'intérieur, découvert ses mécanismes et ses pratiques. Sûrement enfin parce que je sais dans quel type de monde nous vivons.

Vous voulez sauver la planète ?

Oui, bien entendu (il rit).

Dites-nous quelque chose d'encourageant, de positif ?

Notre espèce est très optimiste. Elle a survécu à des situations abominables. Quand elle est au pied du mur, elle sait se montrer inventive. Elle a su opérer des tournants assez vraisemblables comme lors du passage du paléolithique au néolithique, en réinventant sa manière de vivre. Besoin d'un simple déclin pour que les choses changent. Nous ne sommes pas dans un cycle. Les choses ne repartiront pas d'elles-mêmes. Comme me le disait un pêcheur breton : « Quand tu es dans l'œil de la tempête, lorsque le vent tombe, tu as l'impression d'en être sorti. Or il faut absolument virer de bord, sinon quand il va ressouffler, tu vas chavirer... »

Françoise JEANPARIS

Keno gagnant à vie Tirages du SAMEDI 9 MARS 2013

Midi

12 14 18 19 21 24 27 28 30 31
43 44 46 47 53 56 57 63 65 66

Multiplicateur x 2

JOKER# 8 772 045

Résultats et Informations : fdj.fr

Soir

3 6 12 16 19 22 24 29 43 46
47 48 51 52 53 57 61 62 68 69

Multiplicateur x 2

JOKER# 3 283 120

Les résultats ci-dessus sont communiqués à titre indicatif. Veuillez consulter le Journal Officiel. Les gains sont payables jusqu'à 60 jours suivant la date du tirage.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

LOTO SAMEDI 9 MARS 2013

4 11 22 40 49 • 5

Bons numéros	Nombre de grilles gagnantes	Gains
5 BONS NUMÉROS + Quatre gagnant	1	9 000 000 €
5 BONS NUMÉROS	3	110 054,00 €
4 BONS NUMÉROS	906	784,20 €
3 BONS NUMÉROS	35 939	8,50 €
2 BONS NUMÉROS	473 477	4,60 €

Quatre gagnant 716 474 grilles à 2 € remboursées.

JOKER# 3 283 120 166 692 jeux gagnants à ce tirage

A gagner, lundi 11 mars 2013 : 2 000 000 €*

envoiez LOTO au 61 113

Résultats et Informations : fdj.fr

Les résultats ci-dessus sont communiqués à titre indicatif. Veuillez consulter le Journal Officiel. Les gains sont payables jusqu'à 60 jours suivant la date du tirage.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

EURO MILLIONS VENDREDI 8 MARS 2013

3 20 23 28 42 + 8 11

Bons numéros	Bonnes étoiles	Nombre de gagnants France	Nombre de gagnants Europe	Gains
5 + ☆☆☆	0	1	1	51 689 985 €
5 + ☆☆☆	0	3	3	580 343,20 €
5 + ☆☆☆	1	5	5	116 068,60 €
4 + ☆☆☆	13	49	49	5 921,80 €
4 + ☆☆☆	211	1 108	229,10 €	
4 + ☆☆☆	554	2 536	100,10 €	
3 + ☆☆☆	529	2 379	76,20 €	
2 + ☆☆☆	7 078	34 249	24,30 €	
3 + ☆☆☆	11 999	53 157	15,00 €	
3 + ☆☆☆	27 974	122 432	10,90 €	
1 + ☆☆☆	35 991	176 172	13,30 €	
2 + ☆☆☆	175 849	773 657	8,20 €	
2 + ☆☆☆	415 571	1 789 559	3,60 €	

A gagner, mardi 12 mars 2013 : 15 millions €*

JOKER# 7 004 633 197 941 jeux gagnants à ce tirage

Résultats et Informations : fdj.fr

Les résultats ci-dessus sont communiqués à titre indicatif. Veuillez consulter le Journal Officiel. Les gains sont payables jusqu'à 60 jours suivant la date du tirage.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Liste des encarts publicitaires diffusés sous blister avec les suppléments du quotidien

- TOUTES ÉDITIONS
- ANJOU • Peugeot
- NANCY • Audition Conseil • Saint-Christophe AUTO
- LUNÉVILLE • Temps L.
- PONT-À-MOUSSON • Temps L.
- TOUL • Temps L.
- MEUSE • Temps L. • LCM menuiserie • Follies Auto
- BAR-LE-DUC • Follies Auto
- VERDUN • Pierrallines Voyages
- VOSGES • Prestige Auto
- ÉPINAL • Store fermeture • Sofa Center
- REMIREMONT • Temps L.
- SAINT-DIÉ-DES-VOSGES • Meubles Mougelle • Temps L.
- NEUFCHÂTEAU • Sofa Center • Store fermeture • Dornoy Frères
- HAUTE-SAÛNE • Temps L. • Le clou d'or • Locatelli
- BESANCON • Casino • Menuiserie Martel
- BELFORT • Temps L. • L'Axone
- MONTBÉLIARD • Temps L. • Garage Mercier • Waterform • L'Axone

369466800